

Monsieur.

Il y a beaucoup de temps que je suis en proie à une terrible maladie, qui m'a accablé sérieusement; la faiblesse de santé m'a pas permis que je répondisse aussitôt à votre aimable et honorable lettre, que j'ai reçue avec le plus grand plaisir et à laquelle je vais répondre, tout de suite.

Je suis très fâché en avoir exécuté la fouille, qui m'a fait arriver à mes mains les haches en pierre et en os, avec très peu de soin: il y a beaucoup de temps que j'en fis cette fouille et, dans ce temps-là, je n'avais pas les connaissances indispensables pour en procéder avec tous

les soins qui exigent tels travaux: qui-
di seulement par l'enthousiasme qui a
fait naître en moi la lecture des livres de
l'espécialité, ignorant alors que les plus
petits débris de charbon de poterie, des os,
etc., sont des renseignements très préti-
eux pour bien arriver à la vraie connais-
sance des objets qu'on cherche, j'ai fait
peu de cas de tout ce qui m'entourait,
pour seulement voir les haches!

Maliste-
nant je connais le tort que je commis,
cependant je puis vous donner, Monsi-
eur, quelques éclaircissements, quoique
peu intéressants et qui m'ont resté à
la mémoire.

Le terrain où j'ai pro-
cédé à la fouille, est, presque en totalité,
formé par le sable et le gravier, avec des
galets plus ou moins grands, ce qui
forme ici et là ~~des~~ morceaux de pond-
dings, quoique le terrain de ce pays,
soit, en général, schisteux. Le terrain

où j'ai trouvé les tombes fait une pente douce, dont la plus grande élévation est au nord et la contrainte est au sud. Les sépultures sont d'une très grande simplicité; elles ont la forme représentée par les lignes ci-dessous:



C'est une cage en dalles ou carreaux en pierres très grossièrement façonnées, unes schisteuses, les autres de poudlings; je crois même n'avoir ces pierres la moindre manœuvre pour les façonner, et que ont été choisies entre les plus convenables à la fin propre, mais sans que la main de l'homme ait fait rien pour mieux les rendre applicables aux tombeaux. Cette cage était plus large à la tête qu'aux pieds; ces deux extrémités étaient garnies chacune avec une pierre ou dalle très grossière: aux côtés, deux ou trois pierres de la même qualité; et le dessous pavé avec pierres identiques: en

dessous et couvrant le tout, autres pierres : l'élevation verticale de cette cage, ou tombe, était seulement de cinquante à soixante centimètres; l'extension était de deux mètres environ. La profondeur à laquelle on trouvaient les tombes, c'est à dire, de la surface du sol, était variable, puisque celles où furent trouvées les haches en pierre, étaient placées dans le terrain le plus haut placé; et celles où étaient la hache en pierre polie, celle en cuivre et la tête de lance, était à la part plus inférieure du sol, ayant les premières une profondeur de deux mètres cinquante centimètres, tandis que la seconde n'avait plus que soixante-dix centimètres, mais je crois que les pluies, le labourage du sol ont aidé la descente du sable pour une ravine profonde qui s'ensuivit à ce terrain, placée plus profondément encore.

Je vous dirais, Monsieur, que moi, sans rien savoir d'anthropologie,

je fus vivement surpris en trouvant la hache et la tête de lance en cuivre mêlées avec la hache en pierre polie ! N'ayant personne à qui je transmise mon étonnement et qui pût faire lumière dans mon esprit, j'ai resté avec le doute, sans pouvoir expliquer tel fait.

Pas un os était entier ; tout était réduit à poussière : à l'exception de quelques phalanges des orteils et des doigts et des dents et des petits morceaux de charbons, ne restait plus rien.

Je crois le sud de l'Alentejo, surtout à Odemira et dans ses alentours, les endroits les plus fertiles en objets préhistoriques : mais ce qui manque à Odemira pour que la récolte soit tout-à-fait pleine sont des hommes tels comme vous, Monsieur, comme Quatrefages, comme Mortillet ; ce qu'il faut ici est un gouvernement sage et libéral comme celui de votre glorieuse France, le cœur du monde duquel s'irradie tout le progrès,

toute la liberté, toute la civilisation;
la France, oui, qui est toujours avec les
mains ouvertes pour aider, guider et pro-
tèger les sciences et le bonheur de son
heureux pays, qui est l'admiration du
vieux et nouveau monde!

Je profite cette
occasion pour vous dire, Monsieur, que
la côte de la mer, dans l'étendue plus de
vingt kilomètres est parsemée d'amas de co-
quillages mélangés avec débris de poterie
grossière, et quelques de ces morceaux de poterie
sont de tel manière adhérents aux
coquillages, je ne sais par quel action, qu'il
faut un grand effort pour les rompre;
peut-être cette adhérence est due à l'ac-
tion du feu, ~~parce~~ que la cendre et des
charbons se trouvent mêlés avec les coquil-
lages. Mais, chose étrange, tous les fruits
que j'ai fait dans ces amas, n'ont mis
au jour pas un os, pas une porcelaine de
métal, pas une hache en pierre ou en
brouse, seulement des coquilles, et quel-
ques unes inconnues, au présent dans cette

côte, et quelques blocs éclatés (losados)

Je crois le Concelho (municipalité)
de Odemira l'endroit de la péninsule
le un des plus fertiles en preuves de
l'homme préhistorique: mais pour s'
en assurer, pour mettre au jour ces preuves,
il faut la fortune d'un Sarmento,
ou la subvention et la protection de
l'Etat, ce qui manque entièrement.

Vous
pouvez, Monsieur, disposer de la hache
en cuivre pour faire l'analyse du métal,
puis-que j'ai déjà donné l'ordre à M.
Delgado.

Maintenant, Monsieur, je ne
saurais vous exprimer combien je suis embar-
rassé pour dignement vous remercier votre
aimable bonté d'une manière convenable:
je regrette très profondément ne savoir
pas parfaitement la langue française,
pour vous signifier d'une manière digne
ma profonde reconnaissance envers
vos bontés, et je vous prie de bien

m'excuser les erreurs de qui cette lettre est pleine : mais comme vous savez le portugais, il vous sera facile de comprendre ce que je veux dire.

En finissant, Monsieur, et comptant avec votre très grande bonté, j'ai deux demandes à vous faire : la première est vous assurer que je reste ici à la votre entière disposition pour tout ce que vous voudriez, puis que dès à présent, moi et ma petite fortune sont à vous : la seconde, s'il sera possible de me faire inscrire comme membre correspondant de quelques Sociétés scientifiques de votre pays, la France, surtout de médecine et de zoologie ; enfin, de tout ce qui soit scientifique.

Croyez, Monsieur, que je conserverai éternellement votre souvenir, et que je saisirai avec empressement toutes les occasions de vous prouver que mes protestations ne se borneraient pas à des paroles si j'étais assez